

## La production épigraphique romaine chez les Lémovices à travers cinq dossiers creusois récemment

*Roman Epigraphic Production by the Lemovici: Five Recently Edited Files from the Creuse Department*

**Laurent Lamoine**

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/7871>

ISSN : 2275-2129

**Éditeur**

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

**Référence électronique**

Laurent Lamoine, « La production épigraphique romaine chez les Lémovices à travers cinq dossiers creusois récemment », *Siècles* [En ligne], 50 | 2021, mis en ligne le 18 janvier 2021, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/7871>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2021.

Tous droits réservés

---

# La production épigraphique romaine chez les Lémovices à travers cinq dossiers creusois édités récemment

*Roman Epigraphic Production by the Lemovici: Five Recently Edited Files from the Creuse Department*

**Laurent Lamoine**

---

- 1 Comme toutes les anciennes cités gauloises, celle des Lémovices a bénéficié, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de l'attention des érudits locaux et des épigraphistes professionnels pour dresser l'inventaire de son corpus d'inscriptions latines voire gallo-latines d'époque romaine. Dans le cadre de la préparation du tome XIII du *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)* consacré aux inscriptions des Trois Gaules, dont la conduite avait été confiée à Otto Hirschfeld (1843-1922), Émile Espérandieu (1857-1939) livra en 1891, en avant-première, les *Inscriptions de la cité des Lémovices*, un travail qui fut intégré ensuite au *CIL*, XIII en 1899<sup>1</sup>. Dès la préface, Espérandieu a eu le souci du matériau utilisé par les habitants pour réaliser leurs monuments : le granite, qui constitue la plus grande partie du sous-sol géologique de la région<sup>2</sup>. L'épigraphiste cherchait à justifier la « pauvreté » du corpus lémovice (trente-sept inscriptions monumentales<sup>3</sup>) par la dureté du granite et sa propension à se corroder, se cliver de sorte que la surface inscrite disparaît, qui pouvaient expliquer la supposée réticence des Lémovices à graver, et la perte de la documentation après l'Antiquité par l'effacement des textes. Espérandieu ajoutait à ces raisons l'indifférence de ses contemporains pour les « pierres à inscriptions » (indifférence plus marquée chez les Corrèziens que chez les Creusois) qui auraient laissé disparaître ces témoignages<sup>4</sup>, insensibles qu'ils auraient été à la loi du 30 mars 1887<sup>5</sup> relative à la protection du patrimoine archéologique<sup>6</sup>. Cent-vingt-huit ans après cette étude pionnière d'Émile Espérandieu, je retrouve le corpus lémovice et ce souci des conditions et des conséquences du travail des artisans, sculpteurs et graveurs des blocs de granite.

- 2 Le terme de production est compris ici comme la fabrication du texte épigraphique en relation avec son support. Je ne me suis pas consacré à une étude quantitative ni typologique parce que je crois qu'il faut attendre la parution du volume des *Inscriptions Latines d'Aquitaine* consacré aux Lémovices pour continuer de telles recherches. La sortie du volume, sous la responsabilité de Jean-Pierre Bost, est imminente<sup>7</sup>. Cette publication renouvellera à n'en pas douter la perception du corpus lémovice. On dispose cependant depuis les années 1990 d'une série d'articles de cet historien, publiés pour l'essentiel dans les *Travaux d'archéologie limousine*<sup>8</sup>, qui fournissent les prémices du grand *opus* attendu.
- 3 Parmi les travaux qui ont été menés et publiés depuis il faut ajouter ceux de Patrice Montzamir qui a travaillé sur ce corpus et livré, entre autres études, pour la revue *Siècles* de 2013, un « Essai d'archéologie spatiale des Lémovices : les exemples des inscriptions et du funéraire<sup>9</sup> ». Il s'était occupé de la caractérisation des monuments et des textes retrouvés en Limousin. Se fondant sur une analyse fine des répartitions, il suggérait des pistes dont on peut retenir peut-être celle « d'une romanisation plus poussée » des « élites rurales<sup>10</sup> ».
- 4 Aurélien Blanc a soutenu en 2011 un mémoire de master sur *La société locale du Massif central à l'époque romaine* pour lequel il avait commencé à reprendre l'ensemble de la documentation épigraphique<sup>11</sup>. On lui doit très concrètement un *Recueil des inscriptions latines de la cité des Lémovices* (annexe 1 de son mémoire, sous la forme d'un CDRom) qui compte cent-dix notices. Le travail d'Aurélien Blanc a été important, mais il reposait sur l'exploitation quasi exclusive de la bibliographie et de l'historiographie. Il était impossible en effet en deux ans de master d'autopsier ou ré-autopsier les monuments et les inscriptions, une opération qui constitue pourtant un préalable indispensable ; ce réexamen demande beaucoup de temps, ce qui explique sans aucun doute aussi le retard de la sortie des *ILA*. Cette exigence a présidé au travail de terrain et de publication initié, dans la foulée du master d'Aurélien Blanc, dès 2011, par Jacques Roger, Dominique Dussot, Aurélien Blanc et moi-même. Après une première publication « état des lieux », parue dans la revue *Siècles* de 2013 précédemment évoquée, sous la responsabilité d'Aurélien Blanc et de moi-même<sup>12</sup>, est sorti sous nos quatre noms, dans la revue *Aquitania*, le résultat du réexamen de cinq dossiers creusois dont les textes ont été autopsiés et ré-autopsiés pour la majorité d'entre eux<sup>13</sup>.
- 5 C'est à partir de cet échantillon, dont le caractère aléatoire (je veux dire lié aux découvertes et/ou redécouvertes) est évident, que je vais mener la réflexion sur la caractérisation qualitative annoncée.
- 6 Les sept blocs en question sont en granite. Les datations des textes, quand il a été possible d'avancer une hypothèse, sont les I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles (Glénic) et les II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles (Ahun, Saint-Maurice-La-Souterraine, Moutier-Rozeille). Trois questions ont été posées : elles portent sur l'*ordinatio*, c'est-à-dire l'ordonnement du texte dans le champ épigraphique, la gravure des lettres et le formulaire utilisé<sup>14</sup>.

## Préalable historiographique

- 7 Les collectionneurs et les savants ont toujours été sensibles au rapport entre l'inscription et son support. Avant le XIX<sup>e</sup> siècle, cette sensibilité a pu conduire à une certaine fantaisie qui n'était pas encore dénoncée comme coupable. Pierre de la Ruette

de Beaumesnil (1717 ?-1787), comédien, amateur et dessinateur de vestiges antiques, en particulier dans le Limousin, a pu être présenté par Espérandieu comme « le plus éhonté faussaire que le XVIII<sup>e</sup> siècle ait produit<sup>15</sup> ». De la soixantaine de notices qu'Émile Espérandieu a rédigées sur les inventions de Beaumesnil qui touchent tous les secteurs de la production épigraphique, en particulier celui des inscriptions funéraires, je ne retiendrai que les pierres, qui tiennent autant du bloc que de la stèle<sup>16</sup>, portant prétendument les épitaphes des magistrats duumviraux, Caius Trebillinus et L. M. (sic) Torugunus, qui, à Ahun et à Tulle, auraient été chargés d'entretenir les voies<sup>17</sup>. Non seulement, cette variante du duumvirat n'existait pas<sup>18</sup>, mais aussi les deux textes, qui présentent des similitudes, mélangent les registres et genres funéraire, religieux et public.

- 8 Ce fut le XVIII<sup>e</sup> siècle mais surtout le XIX<sup>e</sup> siècle, époques de constitution des grands corpus scientifiques dont le *Corpus Inscriptionum Latinarum* initié sous les auspices de l'Académie des sciences de Berlin, qui ont eu tendance à privilégier le texte au support, sans doute pour donner aux inscriptions la même importance que les sources littéraires dont s'occupait la philologie moderne. Dans les premiers tomes du *CIL*, l'absence du dessin (et à plus forte raison de la photographie) et la réduction à la portion congrue des indications archéologiques et architecturales ont mis l'accent sur les textes. Il faut reconnaître cependant que depuis les intuitions de René Cagnat (1852-1937) en 1889<sup>19</sup>, nées de l'élaboration de son célèbre *Cours d'épigraphie latine*, les épigraphistes n'ont pas arrêté de réfléchir à la fabrication des inscriptions et à leurs « mises en page ». En outre les gravures apparemment maladroites n'ont pas cessé de diviser les savants. L'anti-germanisme consécutif à la montée des tensions entre le II<sup>e</sup> Reich et les puissances de l'Entente dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle et pendant la Grande Guerre provoqua en France une prise de conscience et une dénonciation des imperfections du *CIL* dont Camille Jullian (1859-1933) se fit le chantre dans un texte resté célèbre de 1919<sup>20</sup>. Mais Jullian eut du mal à se départir du cadre de « l'érudition germanique » et proposa dans l'organisation de son propre projet de recueil, ancêtre de la *Carte archéologique de la Gaule*, une séparation entre les inscriptions<sup>21</sup> et les monuments<sup>22</sup>. Ces interrogations ont rencontré, dans les années 1950, les études de Jean Mallon sur la paléographie romaine, qui a théorisé le processus de fabrication du monument inscrit sous la férule de l'*instructor*, le commanditaire si l'on veut, et de l'*ordinator*, le spécialiste de l'agencement du texte sur le monument<sup>23</sup>. Giancarlo Susini, dès les années 1960<sup>24</sup>, suivi par toute la communauté scientifique tout au long du XX<sup>e</sup> siècle et dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>, a défriché cette question en s'appuyant sur le corpus de Rome comme sur ceux de l'Italie et des provinces de l'empire. La prise en compte du monument et de la monumentalité du texte est désormais une banalité<sup>26</sup>. Depuis les travaux et le livre pionniers de Jean-Claude Bessac<sup>27</sup>, les épigraphistes tentent d'intégrer à leur réflexion les paramètres techniques de la fabrication du monument gravé qui regroupent la nature géologique du matériau qui détermine l'indice de résistance de la pierre, les possibilités des tracés : la modénature qui définit la forme globale du monument, l'ornementation de ce dernier et l'ordonnement des lettres, et les outils utilisés pour toutes les opérations, de l'extraction à la finition en passant par le dégrossissage et le façonnage<sup>28</sup>. De la carrière à la livraison, les historiens ont décrit avec de plus en plus d'informations et de détails les métiers et les gestes qui participaient à la fabrication des monuments gravés. La cité des Lémovices n'offre pas une telle documentation directe, et ce sont les monuments gravés eux-mêmes, les produits finis qui peuvent laisser entrevoir les conditions de leur fabrication<sup>29</sup>. Il s'agit

en quelque sorte de « définir en négatif l'*officina* » comme l'a réalisé Daniele Manacorda pour un atelier de la voie Appienne à Rome<sup>30</sup>.

- 9 Ce souci de tenir compte de l'ensemble que constituent le bloc et le texte a nourri des considérations, des jugements de valeur d'ordre esthétique, fondés sur des *a priori* sur l'incomplétude de l'assimilation des éléments de la culture romaine impériale et sur l'existence supposée d'une culture « indigène », « populaire », marquée par la rustauderie. Les caractères des reliefs souvent éloignés des canons de la sculpture classique et la présence d'un lexique et d'une onomastique dits indigènes qui truffent les textes de mots réputés barbares (mais latinisés) ont favorisé aussi l'interprétation dépréciative de l'*ordinatio* de ces monuments et du formulaire des textes qui les accompagnent : leur faute originelle était aussi d'être des textes simples. Il est symptomatique que l'étude d'Espérandieu se termine sur un constat de rusterie<sup>31</sup>. Quant à Jean-Jacques Hatt, dans *La tombe gallo-romaine*, il va jusqu'à théoriser cette conception en opposant Neumagen et Til-Châtel<sup>32</sup>. Il est inutile de s'attarder sur les blocs bien connus, sortis des fondations de la muraille du *castrum* constantinien de Neumagen, qui appartenaient à des mausolées trévires des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles transportés depuis Trèves au IV<sup>e</sup> siècle. Les programmes figuratifs très élaborés de ces monuments funéraires relèvent de ce que les spécialistes appellent les « cycles des *latifundia* » et « des *negotia* », symboles de la réussite économique des élites de la cité rhénane<sup>33</sup>. À Til-Châtel, les stèles retenues par Hatt<sup>34</sup>, sont particulièrement simples : dans le premier cas, le nom unique de la défunte, Vimpurilla, au centre du champ utilisable, une demi-silhouette féminine, deux rosaces et une *ascia*, dans le second cas, les traits d'un homme debout entre deux pilastres, peut-être une *ascia* et un cartouche à queues d'aronde avec l'inscription *Decentio* en dessous, constituent l'univers iconographique des défunts. Même si la facture peut sembler moins sophistiquée, le jugement de Hatt est sans aucun doute commandé par un *a priori* classique. L'interprétation moderne se veut plus nuancée désormais<sup>35</sup>.

### Harmoniser le texte et son support, l'*ordinatio*

- 10 Il semble évident que l'*ordinator* et l'équipe qui ont travaillé à la réalisation du monument de Cassia Avita, trouvé peut-être en 1975 et retrouvé en tout cas en 2012 à Ahun chez un particulier<sup>36</sup>, ont eu le souci d'agencer le texte avec le bloc faisant apparaître un dé médian, une base et un couronnement moulurés ; le couronnement à fronton triangulaire accueille l'invocation aux dieux Mânes et un ornement difficile à déterminer qui pourrait être un croissant lunaire ou une pelte. Ce type de monument est courant, le deuxième type, en fréquence, après le coffre cinéraire<sup>37</sup>. L'*ordinatio* est soignée, le champ épigraphique est utilisé dans son intégralité, la coupure des mots ne doit pas surprendre même si le *nomen* et le *cognomen* de la défunte ainsi que la Mémoire invoquée, qui complète l'invocation aux dieux Mânes, ont été coupés<sup>38</sup>. Des points ont été même ajoutés pour faciliter la lecture. L'autopsie a révélé des traces de rubrication, mais il est difficile de savoir si elles sont d'origine antique.
- 11 On retrouve le même souci d'une *ordinatio* soignée avec l'épithaphe de T. Vibronius Senilis<sup>39</sup> dont le bloc sert aujourd'hui de base au calvaire qui a été placé dans les années 1990 à côté du cimetière de Saint-Maurice-La-Souterraine. La surface inscrite est très détériorée, mais l'autopsie de 2011 et les résultats du relevé

photogrammétrique de 2015 ont permis d'affiner la lecture et de confirmer cette idée d'une *ordinatio* réalisée avec soin.

- 12 Le coffre cinéraire converti en bénitier de l'église de Moutier-Rozeille, transporté dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle à Combronde dans le Puy-de-Dôme et transformé en jardinière, présente quant à lui une inscription dont l'*ordinatio* n'est pas des plus élaborée, mais remarquons que l'on a tenu à remplir le champ épigraphique et que les coupures des mots réservées aux quatre dernières lignes ne sont pas scandaleuses, même si le nom de l'épouse Bellicossa est coupé en trois tronçons : *Bel/liccos/sa*<sup>40</sup>.
- 13 Le linteau découvert dans les fondations de l'église de Glénic en 2003 mais dégagé seulement en 2009, qui porte la dédicace funéraire de L. Paccius Pacatus en faveur de sa famille : son père L. Remmius Andomus, son épouse Paccia Suiato, leur fille Paccia Pacata et lui-même<sup>41</sup>, témoigne aussi d'un travail d'harmonisation réel même si l'*ordinatio* du texte laisse paraître des irrégularités qui affectent la forme et la hauteur des lettres, et la répartition des mots. En outre, il semble évident que le lapicide a cherché à gagner de la place : *pater* à la première ligne est resserré, ou, au contraire, a eu le souci d'occuper la totalité du champ épigraphique matérialisé par une moulure : la cinquième ligne consacrée à l'épouse est étirée. La rubrication observée pourrait avoir un rapport avec l'action du feu.
- 14 Le linteau, trouvé en 1993 dans le mur méridional extérieur de l'église de Jabreilles-Les-Bordes, qui servait de seuil à une porte aujourd'hui murée, porte une inscription de trois lignes qui se développe dans un cartouche orné de volutes. L'usure du bloc et du texte rend difficile la retranscription et la lecture du texte qui est peut-être de nature funéraire ou évergétique : il s'agirait d'un don de statues<sup>42</sup>.
- 15 Les fragments du Grand-Bourg, conservés dans la cave d'un café du village (marche et linteau de l'escalier qui mène à la cave), qui proviendraient du château de Salagnac, posent de nombreux problèmes que je ne développerai pas dans cette étude (je renvoie à l'article d'*Aquitania*)<sup>43</sup>. De toute façon, étant donné leur emploi et leur état, il est difficile de tirer des conclusions sur l'*ordinatio* du texte ou des textes et sur l'économie générale du ou des monuments.

## Les lettres et le formulaire

- 16 Les lettres de l'épithaphe de Cassia Avita ne sont pas toutes calibrées et alignées : c'est très net avec *ipsa* à la cinquième ligne. L'erreur serait d'attribuer cet état à la malhabilité de l'artisan sans lui trouver des circonstances atténuantes. La dureté et la réaction du granite aux outils du *scriptor*, le graveur ou lapicide, en sont sans doute responsables.
- 17 On pourrait faire peut-être la même remarque pour l'inscription des *Paccii* qui est aussi un bloc de granite. Dans l'article publié en 2017, nous avons peut-être été un peu catégoriques en évoquant les maladroitures du lapicide, mais prudents en reconnaissant qu'il était « difficile de dire s'il est possible d'en tirer un quelconque renseignement quant à la technicité de la gravure ou sur la datation de l'inscription<sup>44</sup> ». Peut-être pour suivre un modèle et occuper tout le champ épigraphique, le lapicide a choisi de faire figurer ce qu'il faut reconnaître comme des *hederae*, des « feuilles de lierre ». Si celle de la ligne 2 est reconnaissable, celle de la ligne suivante est passablement déformée. On sait que l'*hedera* est, durant l'Empire, une manière commune de ponctuer que les

graveurs peuvent interpréter en toute liberté en faisant évoluer le dessin de la feuille vers des formes végétales et animales raffinées. On évoque toujours l'inscription funéraire trouvée à Bordeaux de L. Antonius Statutus, originaire de Bilbilis en Espagne citérieure, dont le texte est ponctué par des points triangulaires et des *hederae* dont la dernière, qui sépare le nom du dédicant, Ocellio, de l'information de son statut d'affranchi, se métamorphose en petit « oiseau perché sur un rameau<sup>45</sup> ». Ocellio est un nom d'origine gauloise qui aurait permis un jeu de mot avec les termes qui signifiaient « petit oiseau » en latin (*aucella*, *auicella*)<sup>46</sup>. À Glénic, force est de constater que l'*hedera* de la troisième ligne ne concourt pas dans la même catégorie.

- 18 La détérioration des blocs de Saint-Maurice-La-Souterraine et de Moutier-Rozeille (Combronde) rend difficile toute évaluation de la qualité de la gravure. Cependant, la seconde inscription ne semble pas avoir bénéficié d'une gravure soignée : les lettres, qui ne sont pas calibrées, ne semblent pas avoir été gravées avec la même précision ; les lignes ne sont pas régulières non plus pour le texte de Jabreilles-Les-Bordes qui est difficile cependant à interpréter du point de vue de la qualité de la gravure tant la pierre est usée. Les fragments de Grand-Bourg présentent une gravure soignée.
- 19 Le formulaire de l'inscription de Cassia Avita est simple, sans surprise, mais sa banalité permet justement de confirmer que la facture du monument de Cassia Avita est globalement de bonne qualité. Du point de vue du formulaire, les inscriptions de Saint-Maurice-La-Souterraine et de Moutier-Rozeille (Combronde) sont respectueuses des formes attendues. L'onomastique du deuxième texte – des noms uniques : Iunarius ? Bellicossa –, répond sans doute au statut pérégrin du couple. L'inscription de Jabreilles-Les-Bordes offre un formulaire évergétique (*statuas cum basis... dedit?*) classique. Il est difficile de se prononcer pour les fragments du Grand-Bourg.

## Conclusion programmatique

- 20 Au sortir de l'examen de ces blocs creusois, il semble évident que la production de monuments gravés dans la cité des Lémovices s'inscrit dans des pratiques communes à tout l'Empire. Il n'y a pas de raison objective de considérer que cette production aurait été arriérée. Comme l'écrit Jean-Pierre Bost à propos du monument de M. Claudius Blaesianus, originaire de la cité des Bituriges Cubes, professeur de grammaire installé dans la cité des Lémovices<sup>47</sup>, la « réalisation » est de « qualité » malgré « quelques fautes de mise en page, communes au demeurant dans l'épigraphie gauloise (mots mal coupés en fin de ligne, lettres mal calibrées étirant le texte à gauche et le comprimant à droite [...]) », « le graveur a plutôt bien réussi son travail. Œuvrant sur un matériau médiocre, il a néanmoins bien formé ses lettres et a su faire tenir sur deux lignes [...] chaque vers du poème funéraire<sup>48</sup> ». Le monument gravé est daté du II<sup>e</sup> siècle ou du III<sup>e</sup> siècle ap.J.-C. ce qui le rapproche du dossier étudié. Cassia Avita, T. Vibronius Senilis, Iunarius, les *Paccii*, les défunts du dossier creusois de la cité des Lémovices ne sont pas si éloignés que cela du *grammaticus* biturige cube qui représente pourtant une élite intellectuelle. On retrouve l'idée d'une romanisation effective et diffuse de la cité des Lémovices que Patrice Montzimir avait défendue en 2013<sup>49</sup>. Les Lémovices et ceux qui sont accueillis parmi ces derniers participent au développement de l'*epigraphic habit* qui caractérise le Haut-Empire. L'inscription évergétique du vergobret Postumus, fils de Dumnorix, prouve que ce trait culturel a été adopté précocement<sup>50</sup>. Bien que la cité des Lémovices n'ait pas encore totalement parcouru le chemin qui mène à la municipalité

romaine, dirigée par des duumvirs, son magistrat, qui porte encore un nom gaulois, adopte pourtant en effet l'expression épigraphique pour garder la mémoire d'une évergésie très romaine (la construction d'un aqueduc) au profit du culte du dieu gaulois Grannus. Selon Greg Woolf, l'*epigraphic habit* refléterait la grande mobilité à la fois de la société et des professionnels lors des premiers siècles de l'Empire<sup>51</sup>. Dominique Mulliez a pu montrer, pour le monde hellénophone, la mobilité des lapicides qui pouvaient ainsi diffuser, jusqu'aux endroits les plus reculés, les techniques et les formulaires mis au point dans les lieux centraux<sup>52</sup>. C'est ce monde dynamique alto-impérial que laissent entrevoir la documentation épigraphique et la production des monuments gravés lémovices.

- 21 Il faudrait mener sur le corpus de ces monuments une étude identique à celle réalisée par Jacques Roger, Richard Delhoume et Jean-Pierre Floc'h sur les sarcophages du Haut Moyen Âge en Creuse<sup>53</sup>. Ils se sont tout autant consacrés à la destination funéraire des cuves monolithes et celles qui sont dites « assemblées », c'est-à-dire composées de plusieurs éléments indépendants, qu'au matériau (essentiellement des granites), à son aptitude à fournir des cuves et aux traces de taille qui informent sur les gestes des artisans, leurs outils et le soin qu'ils ont apporté à la réalisation des sarcophages. Du point de vue technique, en outre, cette enquête a montré que les fabricants travaillaient une variété de granites, de provenance régionale, sans se démarquer des professionnels étrangers au diocèse de Limoges. Les lapicides qui ont œuvré chez les Lémovices au Haut-Empire n'ont sans doute pas démerité non plus. L'étude sur les sarcophages a établi également que les cuves, surtout celles qui étaient composées de plusieurs éléments, comportent souvent des remplois antiques. La pratique de la retaille des blocs qui crée donc les remplois, fait perdre des informations et suscite quelquefois des interprétations erronées, est à considérer aussi avec la plus grande attention.

---

## NOTES

1. Émile Espérandieu, « Inscriptions de la cité des Lémovices », *Mémoires de la société des antiquaires de l'Ouest*, 13, 1891, p. 1-344. Il est classé parmi les autorités (n° XV) sous les auspices desquels les notices n° 180\*-240\* (pour les *falsae*, les inscriptions réputées fausses) et n° 1389-1459 (les inscriptions jugées authentiques) du *CIL*, XIII ont été rédigées pour Limoges et le Limousin.
2. Jacques Roger et Richard Delhoume, « L'étude des sarcophages (analyse critique et orientations nouvelles) : une contribution à la question des cimetières du haut Moyen Âge en Creuse », *Aquitania*, 29, 2013, p. 239-287.
3. 37 inscriptions monumentales, 30 sur *instrumentum*, 34 perdues, 5 extérieures à la cité des Lémovices et les 65 inscriptions prétendument fausses de Beaumesnil.
4. E. Espérandieu, « Inscriptions [...] », p. 1-2.
5. [https://www.senat.fr/fileadmin/Fichiers/Images/archives/monuments\\_historiques/Loi\\_1887.pdf](https://www.senat.fr/fileadmin/Fichiers/Images/archives/monuments_historiques/Loi_1887.pdf)
6. E. Espérandieu, « Inscriptions [...] », p. 100-102.



7. Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, « Notes épigraphiques », *L'Antiquité classique*, 2017, p. 197. Voir aussi Jean-Pierre Bost, Jean Perrier et Jérôme France, « Les ILA Lémovices », *Siècles*, 33-34, 2011, <http://journals.openedition.org/siecles/783>.
8. Republiés dans Jean-Pierre Bost, *L'Empire romain et les sociétés provinciales*, Bordeaux, 2009.
9. Patrice Montzimir, « Essai d'archéologie spatiale des Lémovices : les exemples des inscriptions et du funéraires », *Siècles*, 38, 2013, <http://journals.openedition.org/siecles/2247>.
10. *Ibid.*, p. 9.
11. Sous la direction de Laurent Lamoine.
12. Aurélien Blanc et Laurent Lamoine, « Élités lémovices : état des lieux de la documentation épigraphique et quelques études de cas », *Siècles*, 38, 2013, <http://journals.openedition.org/siecles/2269>.
13. Aurélien Blanc, Dominique Dussot, Laurent Lamoine et Jacques Roger, « Inscriptions dans la cité des Lémovices : de nouveaux textes et de nouvelles lectures pour une meilleure connaissance de la population et de leurs pratiques funéraires », *Aquitania*, 33, 2017, p. 145-172.
14. Les photographies sont publiées dans la référence précédente.
15. E. Espérandieu, « Inscriptions [...] », p. 233.
16. *Ibid.*, p. 249 : Beaumesnil emploie le mot de « pile » pour le n° 125.
17. *Ibid.*, p. 249 (n° 125) ; 265-266 (n° 146). *CIL*, XIII, 202\* et 233\*.
18. Monique Dondin-Payre, « Magistratures et administration municipale dans les Trois Gaules », dans Monique Dondin-Payre et Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier (dir.), *Cités, Municipales, Colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1999, p. 162-163.
19. René Cagnat, « Sur les manuels professionnels des graveurs d'inscriptions romaines », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne*, 13, 1889, p. 51-65.
20. Camille Jullian, « Faut-il refaire le Corpus de la Gaule ? » (Notes gallo-romaines), *Revue des Études Anciennes*, 21, 1919, p. 260 : « Ne nous laissons pas hypnotiser, comme le firent les générations antérieures, par l'épigraphie, par la lettre moulée, et cessons de demeurer en arrêt devant le moindre D. M. ».
21. C. Jullian, « Faut-il refaire [...] », p. 262 : « 3. les inscriptions (texte seulement ; et renvoi, pour le détail, au Corpus de Berlin) ».
22. C. Jullian, « Faut-il refaire [...] », p. 262 : « 4. es plans et vues des monuments (ou simplement renvoi à un recueil d'archéologie monumentale, qu'Espérandieu devrait bien nous donner) ; 5. relevé descriptif des monuments figurés, pierres et bronzes entremêlés (renvoi à Espérandieu pour la gravure) ».
23. Jean Mallon, *Paléographie romaine*, Madrid, 1952 ; *id.*, « L'ordinatio des inscriptions », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1955, p. 126-137 ; *id.*, *De l'écriture. Recueil d'études publiées de 1937 à 1981*, Paris, 1982.
24. Giancarlo Susini, *Epigraphica Dilapidata. Scritti scelti di G. Susini*, Faenza, 1997.
25. Angela Donati et Gabriella Poma (dir.), *L'Officina epigrafica romana in ricordo di G. Susini*, Faenza, 2012.
26. Gabriel Sanders, « Texte et monument : l'arbitrage du musée épigraphique », dans Angela Donati (dir.), *Il Museo Epigrafico*, Faenza, 1984, p. 94 : « Le texte épigraphique ne devrait pas être séparable de son support : l'unité foncière de l'écrit et du matériau consisterait en la "monumentalité" » ; Marie-Jeanne Ouriachi et alii, « *ArchaEpigraph* : "l'épigraphie spatiale" au service de l'étude des dynamiques des territoires », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 47, 2014, p. 40 : « Toutefois, l'étude du texte ne saurait suffire. Les caractéristiques du monument (type de monument funéraire, autels votifs, bases de statue, etc.), dimensions, type de matériau, qualité du travail du lapicide (présence d'un décor, nombre de lettres gravées, facture de la gravure). Le

support donne, en effet, des informations sur le niveau social, sur les goûts des individus, sur une activité de production... ».

27. Jean-Claude Bessac, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 1986.

28. Jean-Claude Bessac, « Note sur les techniques du support épigraphique », dans Dominique Darde et Michel Janon (dir.), *Les inscriptions latines de Gaule Narbonnaise, Actes de la table ronde de Nîmes (25-26 mai 1987)*, Nîmes, 1989, p. 119-135.

29. Dominique Mulliez, « Vestiges sans ateliers : le lapicide », *Topoi*, 8, 1998, p. 816 : « analyser les vestiges eux-mêmes ».

30. Daniele Manacorda, *Un'officina lapidaria sulla via Appia. Studio archeologico sull'epigrafia sepolcrale d'età giulio-claudia in Roma*, Rome, 1979.

31. E. Espérandieu, « Inscriptions [...] », p. 330 : « Les formules des épitaphes sont toujours d'une grande simplicité [...]. Les beaux monuments font totalement défaut ».

32. Jean-Jacques Hatt, *La tombe gallo-romaine. Recherches sur les inscriptions et les monuments funéraires gallo-romains des trois premiers siècles de notre ère*, Paris, 1951, p. XI : « Il n'est pas de laboureur à demi illettré ou de pauvre citoyen qui n'ait tenu à se faire fabriquer, parfois à se fabriquer lui-même, sa stèle sculptée ou son autel gravé. Toutes les factures s'y trouvent représentées, depuis le talent de vrais artistes, comme à Neumagen, jusqu'à la gaucherie insigne du tailleur d'images d'occasion, comme à Til-Châtel ».

33. Jérôme France, « Les monuments funéraires et le "capitalisme" des élites Trévires », dans Jean Andreau, Jérôme France et Sylvie Pittia (dir.), *Mentalités et choix économiques des Romains*, Bordeaux, 2004, p. 135-163.

34. Émile Espérandieu et Raymond Lantier, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, Paris, 1907-1932, n° 3604 et 3606.

35. Nicolas Laubry, « Aspects de la romanisation en Gaule et en Germanie : les monuments et les inscriptions funéraires sous le Haut-Empire », *Pallas*, 80, 2009, p. 281-305.

36. *AÉ*, 2013, 1059.

37. Pour les statistiques cf. A. Blanc, D. Dussot, L. Lamoine et J. Roger, « Inscriptions dans la cité des Lémovices [...] », p. 148.

38. A. Blanc, D. Dussot, L. Lamoine et J. Roger, « Inscriptions dans la cité des Lémovices [...] », p. 149 : *D(is) M(anibus) / et Memo(riae) . Cas/siae . Aui/tae . ipsa/sibi uiua / posuit.*

39. *Ibid.*, p. 169 : *D(is) . M(anibus) et . M(emoriae) / T(iti) Vibroni . Se/nilis . et .suae / coniug(is) I[---] / T(itus) Vib(ronius) Serenus / filius posuit.*

40. *Ibid.*, p. 166 : *D(is) M(anibus) / et M(emoriae) / Iunari / ann(or)um XXI / defun(cti) Bel/liccos/sa uxor.*

41. *Ibid.*, p. 151 : *L(ucius) . Paccius . Andomi(filius) . Pacatus . pater / uiuos . m(onumentum) . posuit . et sibi . et . suis (hedera) / L(ucio) . Remmio . Andomo . patri (hedera) / Pacciae . Dami . f(iliae) . Suiato . uxori / Pacciae . Pacatae . filiae.*

42. *Ibid.*, p. 162.

43. *Ibid.*, p. 154-160.

44. *Ibid.*, p. 152.

45. *ILA Bordeaux*, 54.

46. *ILA Bordeaux*, 54.

47. *CIL*, XIII, 1393.

48. Jean-Pierre Bost et Jean Perrier, « Un professeur de grammaire à Limoges sous le Haut-Empire », dans Jean-Pierre Bost (dir.), *L'Empire romain et les sociétés provinciales*, Bordeaux, 2009, p. 173.

49. P. Montzmir, « Essai d'archéologie spatiale [...] », p. 9.

50. *AE*, 1989, 521 ; Bost Jean-Pierre, « Un vergobret à Limoges sous le Haut-Empire romain », dans *L'Empire romain et les sociétés provinciales*, Bordeaux, 2009, p. 165 : « la dénomination de Postumus, qui se dit “fils de Dumnorix”, évoque plutôt l’ambiance des débuts de l’Empire ».
51. Greg Woolf, « Monumental Writing and the Expansion of Roman Society in the Early Empire », *The Journal of Roman Studies*, 86, 1996, p. 22-39.
52. D. Mulliez, « Vestiges sans ateliers [...] », p. 827-828.
53. J. Roger et R. Delhoume, « L’étude des sarcophages [...] », p. 239-287 ; Jean-Pierre Floc’h, « Les sarcophages en granite du département de la Creuse. Inventaire pétrographique et origine géographique des matériaux utilisés », *Aquitania*, 29, 2013, p. 288-310.

## RÉSUMÉS

La publication récente de cinq dossiers épigraphiques qui concernent l’ancienne cité des Lémovices (limités au département de la Creuse) offre l’opportunité de réfléchir sur le degré de compétences des lapicides qui ont travaillé dans cette cité au Haut-Empire. Cette enquête s’inscrit dans la mouvance historiographique qui milite pour l’analyse couplée du texte et du support. Bien que modestes les documents creusois étudiés permettent d’affirmer que la production épigraphique lémovice s’inscrit dans l’*epigraphic habit* commun à tout l’Empire. Seule la résistance de la pierre utilisée, le granite, explique sans doute les difficultés des lapicides locaux ou étrangers à réaliser des monuments comparables aux productions de l’Italie ou de certaines provinces.

The recent publication of five epigraphic files focusing on the ancient city of the Lemovici in the Creuse department provides an opportunity to reflect upon the level of skill of the lapidaries working in this city during the Early Roman Empire. This study adheres to the historiographic movement advocating for a combined analysis of text and artifact. Although modest, the Creuse documents allow scholars to confirm that the epigraphic production of the Lemovici city concurs with the “epigraphic habit” common to the entire Empire. It was most certainly only the toughness of the stone used, granite, which explains why the local and foreign lapidaries did not produce monuments comparable to those that were sculpted in Italy or other provinces.

## INDEX

**Mots-clés** : Lémovices, epigraphic habit, épigraphie, lapicide, ordinatio, granite

**Index géographique** : Limousin, Creuse, cité des Lémovices

**Index chronologique** : Ier siècle, Haut-Empire, IIe siècle

## AUTEUR

**LAURENT LAMOINE**

Maître de conférences en histoire romaine, Centre d’Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC, EA 1001), Université Clermont Auvergne